

Aimez-vous comme je vous ai aimés

À l'heure où tant de communautés doivent faire le procès de leur fondateur, nous sommes invités ce matin à célébrer les nôtres en la figure des trois premiers abbés de Cîteaux. Précisément, la dimension communautaire de la fondation, synodale dirait-on aujourd'hui, est particulièrement remarquable et explique leur réussite, nous y reviendrons. Dans la reconnaissance, considérons l'ampleur de notre héritage et de nos responsabilités. Pour cela, faisons comme saint Benoît nous y invite au début de sa Règle et **écoutons** « les paroles d'un père très aimant », sans doute, Étienne Harding, qui nous écrit au début du petit Exorde.

« Nous, les moines de Cîteaux, premiers fondateurs de cette église, nous écrivons aux moines qui vont venir après nous. Par cet écrit, nous leur faisons connaître comment ce monastère a commencé, et de quelle façon nous avons vécu en ce lieu. Nous racontons comment tout cela s'est passé, selon le droit de l'Église et avec quels supérieurs. Nous donnons le nom et la date des événements.

Avec cet écrit, on pourra bien connaître la vérité sur le début de notre famille. Alors, ceux qui viendront après nous aimeront plus fortement ce lieu et notre façon de vivre la Règle. C'est Dieu qui nous a donné de commencer à mener cette vie. Nous avons supporté le poids du jour et de la chaleur, sans nous décourager. Nous demandons à ceux qui viendront après nous de prier pour nous.

La Règle montre un chemin difficile et étroit. Sur ce chemin, nos successeurs fatigueront jusqu'à le dernier souffle. Mais un jour, ils déposeront leur corps comme on dépose un poids, et ils pourront se reposer, heureux, dans un repos sans fin. »

Considérez les générations passées et voyez : Celui qui a mis sa confiance dans le Seigneur, a-t-il été déçu ? nous demande le Siracide ; et la lettre aux Hébreux d'ajouter : *Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés, ils vous ont annoncé la Parole de Dieu.* Ils l'ont incarnée en effet et ils nous ont même écrit une lettre, pour que *nous méditations sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitions leur foi...* Leur foi en Dieu et leur confiance en nous. N'est-il pas émouvant en effet de les voir nous regarder à travers les siècles pour nous confier ainsi leur précieux héritage ? *Considérez les générations passées.* Considérons-les, nous considérant comme leurs héritiers. Cela est d'autant plus touchant qu'ils ont souffert eux-mêmes de leur longue stérilité. Soudain, en effet, ils s'approchent encore plus de nous quand ils nous décrivent dans l'Exorde : « Leur unique tristesse » et même leur « désespoir de ne pouvoir transmettre [...] à personne l'héritage de leur pauvreté. » Il ne faut pas que le génie de cette formule paradoxale en référence à celle de saint Paul – *Dieu nous a fait riches de sa pauvreté* (2 Co 8,9) – nous cache le drame vécu. Ils écrivent aux fils de leur prière, de leur cri de désespoir et de leur supplication. Ils nous confient leur persévérance et leur foi en ce Dieu qui est lui-même fécond. Car longtemps – Bernard et sa troupe ne sont arrivés que 14 ans après la fondation – ils ont connu ce que nous vivons : beaucoup de reconnaissance alentour sans aucune entrée.

Leur héritage n'était pas un patrimoine immobilier ou littéraire ni des archives. Ils avaient tout laissé en quittant Molesme. Leur désir de vivre plus ardemment la Règle était combattu par ceux qui

s'accrochaient à d'autres richesses que la pauvreté du Christ. Plutôt que de chasser les tièdes, le père abbé Robert avait préféré renoncer à tout et repartir de rien, sinon de cette écoute partagée avec une poignée de frères. La rudesse de leur choix n'est pas à négliger. On sait qu'Albéric, son prieur déjà à Molesme, y essuya insultes, emprisonnements et coups. Il me semble donc que, s'il y avait bien l'enjeu de l'austérité des observances, le plus profond, et qui caractérise le mieux cette fondation, reste ce zèle qui a la préférence de saint Benoît, celui de la charité fraternelle. Étienne s'en fera le chantre en rédigeant la géniale, et plus que jamais actuelle, Charte de charité. Elle traduit entre les communautés-sœurs ce que Benoît avait organisé entre les frères.

L'héritage que nous recevons d'eux est donc cette fraternité qui est écoute et écoute mutuelle : ils savaient, dit encore l'Exorde, « partager entre eux sur ce qui leur remuait le cœur » à l'écoute de la Parole de Dieu. Ils ont su aussi nous le partager par leurs écrits ainsi que par ces bâtiments, témoins silencieux de leur attention et de leur créativité.

Recevons avec reconnaissance ce qui nous parvient d'eux ; cela décrit en fait le mystère de l'Église. En effet, l'Église est ce peuple, cette fraternité, qui est écoute du Dieu qui nous parle par tant de manières. L'Église est épouse et mère. Elle épouse la Parole de Dieu et nous engendre ainsi à travers les âges, de génération en génération. La Bible est elle-même le récit de cette écoute, le récit de ce peuple en marche, synodal. Comment avance-t-il ? Il écoute en écrivant et en créant de multiples manières et transmet en célébrant. Il transmet en faisant le récit des bienfaits de Dieu qui invite à son tour ceux qui lisent et écoutent.

Ainsi engendrés, nous voilà maintenant réunis dans la demeure dont Jésus nous parle dans l'évangile de saint Jean. *Hier et aujourd'hui il est le même pour l'éternité.* C'est lui qui nous rassemble à travers les âges dans cette demeure qui nous accueille comme des fils et filles et comme des frères et sœurs. La demeure de l'amour reçu du Père où il nous invite à partager sa joie. Lui-même est un fils aimé à l'écoute du Père très aimant et vit dans la gratitude. Lui-même est un frère à l'écoute qui nous choisit parce qu'il nous aime, et nous aime tellement qu'il va jusqu'à aimer notre amour mutuel, notre écoute mutuelle. *Aimez-vous comme je vous ai aimés.* Jésus aime voir que nous nous aimons en nous choisissant comme des amis. Chacun est aimé, et chacun est invité à préserver cet amour mutuel. Mais il faut entendre cela à la fois dans le présent comme à travers le temps. La demeure nous rassemble au-delà du temps, comme l'avait si bien compris Étienne. Nos pères ont donné leur vie pour nous qu'ils aimaient déjà comme des amis et des frères. Considérons nos pères, et aimons-les. Considérons les frères avec lesquels Jésus nous réunit, nos frères et sœurs, et aussi aimons à en souffrir ces enfants qui attendent de naître de notre espérance, de notre écoute mutuelle, de notre disponibilité fraternelle et finalement de notre supplication.